



Giusy Tardanico

Université de Turin, Italie

g.tardanico@tiscali.it

Anne Godard (dir.), *La littérature dans l'enseignement du FLE*, Paris : Didier, 2015, 338 p.

Depuis la parution en 2001 du *Cadre européen de référence pour les langues* (CECRL), peu d'ouvrages d'envergure ont été consacrés à l'enseignement de la littérature. Pourtant, les lignes de force du CECRL, telles que l'importance accordée aux dimensions pragmatiques de la communication, l'adoption d'une perspective actionnelle, ainsi que la promotion d'approches plurielles axées sur l'éducation interculturelle et sur le plurilinguisme, peuvent contribuer à transformer les pratiques d'enseignement de la littérature en français langue étrangère (FLE).

Cet ouvrage collectif, composé de 7 chapitres, est conçu de manière à donner des clés de compréhension de ce que représente la littérature en FLE. À travers l'analyse de propositions pédagogiques variées et d'exemples situés et contextualisés, l'objectif de cet ouvrage « est de donner aux enseignants, futurs enseignants, formateurs, acteurs de la coopération linguistique et culturelle ou auteurs de manuels, la matière et les outils de réflexion et de conception pour faire de la littérature le levier d'une approche renouvelée de la langue, afin de développer des compétences à la fois communicatives et interprétatives en associant l'apprentissage langagier avec la sensibilité, l'imaginaire et la pensée » (p. 11-12).

Les chapitres 1 et 2, rédigés par Anne Godard, présentent un cadrage général de la place de la littérature dans la didactique du français. L'exkursus historique du premier chapitre permet, d'une part, de mettre en évidence les nombreuses continuités entre les enseignements de langue maternelle et étrangère. D'autre part, trois grands axes de renouvellement du traitement de la littérature en classe de langue apparaissent dans la réflexion didactique des trente dernières années tournée vers les compétences lectorales, la créativité langagière ainsi que l'expérience de l'altérité.

Rattaché à ces trois domaines qui ont permis la réévaluation du rôle de la littérature en FLE, le chapitre 2 analyse les enjeux formatifs de la culture littéraire et insiste également sur la littérature en tant qu'outil de médiation et d'éducation

à la pluralité culturelle et linguistique. Il s'agit en effet d'élargir la notion même de patrimoine commun et de sortir de la conception nationale de la littérature, en insérant la littérature française dans l'ensemble de la littérature francophone.

La dimension interprétative est ici présentée comme une caractéristique cardinale de la compétence littéraire, puisque « la compréhension même passe par l'interprétation, qui met en œuvre des systèmes de pensée et des représentations culturelles » (p. 88). Cette dimension apparaît donc comme un enjeu important pour le FLE dans la mesure où le communicatif et le culturel ne sont plus en opposition, mais constituent une synergie qui est tout à la fois un objectif et un levier des enseignements de langue.

Le chapitre 3, rédigé par Anne-Marie Havard, avec une contribution de Mathieu Weeger, propose un panorama des pratiques institutionnelles à l'étranger dans les trois espaces de diffusion du français où la littérature joue un rôle notable : les lieux de défense et de promotion de la langue et la littérature française à l'étranger (Institut français et Alliances françaises), les départements universitaires et les filières bilingues du secondaire.

En référence à ces trois lieux, le propos est de faire le point sur la place de la littérature française et francophone dans l'enseignement dispensé, afin de dégager, depuis ce regard décentré, des pistes pédagogiques possibles, issues de pratiques ou d'évolutions récentes.

Ensuite, le chapitre 4, rédigé par Donatienne Woerly, repère et évalue les principes qui orientent l'approche didactique de la littérature dans l'enseignement du FLE, principalement dans les discours institutionnels, et le matériel pédagogique paru depuis le CECRL. Ses analyses permettent de dévoiler les conceptions du littéraire qui dominent et les pratiques d'accompagnement que les textes suscitent. Elles mettent en évidence la complexité de l'approche littéraire, constamment tiraillée entre des orientations parfois opposées.

Plutôt que de répondre uniquement à la question « Quelle œuvre pour quel niveau ? », il faut mettre en place le principe d'une progression qui permette à l'apprenant d'accéder peu à peu, dans la durée, aux différentes strates du texte littéraire. Ainsi, des éléments d'une progression systématique sur lesquels pourraient s'appuyer les enseignants sont proposés, afin de faire en sorte que la littérature soit présente à tous les niveaux.

Le chapitre 5, rédigé par Auréliane Baptiste, avec des contributions de Donatienne Woerly et d'Olivier Lumbroso, se propose de préciser le rapport entre la littérature et les objectifs d'apprentissage linguistiques et discursifs. L'articulation

entre langue et littérature est mise en évidence, à partir de l'analyse comparée de situations d'écriture créative en français langue maternelle (FLM) et en FLE, puis de deux ateliers d'écriture en FLE animés par des écrivains. En ménageant une place à l'écriture créative, on met ainsi l'apprenant en situation de percevoir de manière directe, sous la forme de problèmes à résoudre, cette variation inscrite dans la langue que l'enseignement communicatif aurait plutôt tendance à aplanir.

Sont ensuite présentés les principes d'une progression dans l'enseignement de la langue qui s'appuie sur la richesse linguistique et discursive qu'offre la littérature. En effet, « pour pouvoir communiquer de façon de plus en plus adéquate et de plus en plus fine, il est nécessaire de maîtriser différents types de variations, ce que le texte met opportunément en scène » (p. 209).

Le chapitre 6, rédigé par Ève-Marie Rollinat-Levasseur, avec une contribution de Véronique Kuhn, place l'approche de la littérature dans le champ de l'expérience, de l'expérimentation et de la médiation. Dans ce chapitre sont développés les usages que l'enseignement-apprentissage du FLE peut faire de l'interprétation d'une œuvre littéraire et ce qu'ils impliquent du point de vue didactique. Le mot « interprétation » est ici considéré dans tous ses états - incarnation, adaptation, traduction, ou transposition - et est considéré comme une performance, étant donné qu'on peut développer des compétences communicatives à travers un travail vocal, dramatique et théâtral en cours de langue. Les activités pédagogiques évoquées cherchent à renforcer l'éveil de l'imaginaire, ainsi que la créativité qui y est associée.

Dans le dernier chapitre, rédigé par Anne Godard avec une contribution de Myriam Suchet, l'éducation à la diversité linguistique qui donne accès à une représentation de « français pluralisé » est mise en avant au moment « où la relation langue/culture n'est plus celle d'une adéquation totale formant une unité homogène, fixe et normative » (p. 266). En se fondant sur différents corpus francophones et « à travers la manière dont les écrivains plurilingues témoignent de leur expérience et font jouer, à l'intérieur même de leur écriture, la pluralité des identités linguistiques » (p. 270), ce chapitre propose une exploration, à travers la littérature, des relations complexes que langue, culture et écriture entretiennent.

Tout en conservant une perspective commune aux didactiques de français langue maternelle, seconde ou étrangère, le développement d'une attitude réflexive sur la diversité linguistique ainsi que d'une posture critique face aux fausses évidences de l'unité langue/culture est visé.

En conclusion, la définition même de la littérature, n'étant plus circonscrite à l'espace clos d'œuvres publiées et sacralisées, s'en trouve élargie à plusieurs

niveaux. Elle s'ouvre en effet à des pratiques sociales, vivantes et créatives, par le biais de l'écriture, de la lecture partagée ou de l'interprétation théâtrale. En même temps, le corpus littéraire s'élargit à toutes les écritures contemporaines, françaises, francophones et plurilingues. « Et c'est parce qu'elle n'est pas figée que la littérature nous forme et nous transforme, sur le plan langagier, culturel et personnel, et qu'elle permet de développer le goût de la langue, en révélant sa diversité » (p. 304).